Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 28

Artikel: Les noms de famille et le patois : [suite]
Autor: L.C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181908

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lequel il a fait ressortir le caractère religieux et chrétien que présente la Société de secours mutuels; ce discours, qui a été écouté avec une religieuse attention, eût été suivi d'applaudissements unanimes, si le caractère sacré du lieu de réunion n'eût empêché une telle manifestation. Le président de la Société a exposé ensuite l'état de la Société et montré l'avenir qui lui est réservé dans notre pays.

Nous ne redirons pas toutes les chaleureuses paroles qui ont été prononcées au banquet. Elles étaient empreintes à la fois de l'amour de la patrie et de l'amour de l'humanité. Plusieurs sociétés étrangères étaient rperésentées à la fête. Mentionnons la *Société de prévoyance*, de Neuchâtel; la *Société industrielle de secours mutuels*, de Lausanne; la *Société française* et la *Société italienne* de secours mutuels, de Lausanne. De nobles paroles ont été échangées par les représentants de ces diverses associations, qui poursuivent un but commun.

La fête a eu une réussite complète; elle réunissait près de 1,200 sociétaires; la population de Grandson et des environs s'est associée à cette paisible manifestation avec le plus grand entrain.

Mentionnons, en terminant, un fait qui trouvera certainement des imitateurs. La maison *Vautier frères*, à Grandson, a fait entrer dans la Société tous les ouvriers de sa fabrique de cigares, et a pris l'engagement de payer pour eux les contributions mensuelles. C'est par des procédés de cette nature que se cimentent les bonnes relations entre patrons et ouvriers; une telle décision est tout à la fois une action intelligente et une bonne action.

S. C.

Les noms de famille et le patois.

VI.

Vionnet (de *vionnet*, sentier).

Mottier (de *mothi*, temple, église, moutier). On a pu dire d'un homme demeurant près de l'église : *l'est Djan de mothi*, puis *Djan Mothi* et enfin *Jean Mottier*. Ce nom peut aussi avoir son origine dans les noms de localités : *Romainmotier*, *Môtier-Travers*, *Moutier-Granval*, etc.

Descosterd (de *cotterd*, coterie; réunion de quelques personnes sur le soir, pour causer). Dans beaucoup d'endroits, on a le *cotterd*, la *place du cotterd;* c'est le lieu où les hommes se réunissent volontiers le soir, après la journée finie, pour s'entretenir familièrement.

Une femme qui entre chez sa voisine avec l'intention d'y passer quelques instants, lui dit : *Je viens au cotterd*. On dit *cotterdzi*, *cotterdji*, faire la causette.

Pause, *Pousaz* (de *pousa*, pause, halte pour se reposer). Autrefois, avant que nous eussions de bonnes routes de montagne, on transportait beaucoup à dos d'homme. Il y avait, de distance en distance, sur les chemins, des bancs de pierre ou de bois, où les porteurs s'arrêtaient pour se reposer. Cette halte s'appelait : *la pousa*. On nommait sans doute ceux qui habitaient près de là : *clliaux dé la pousa* : de là le nom de famille.

La Pousaz, hameau de la commune d'Ollon, situé à mi-mont, semblerait confirmer cette hypothèse. Peut-être aussi a-t-il été le berceau de la famille *Pousaz*, très nombreuse à Ollon.

Duplessis (de *plessis*, haie entrelacée, clos, parc entouré de haies). Comme nom de lieu et d'habitation, *Plessis* est très commun en France, surtout dans le département de l'Indre.

Pâquier et *Dupasquier*, de *pâquier*, pâturage.

Marlétaz. En patois rouchi, *marlète* signifie terre mélangée de marne.

De Loës. Dans les Alpes vaudoises, on nomme *loë* un pâturage élevé, très en pente. Dans le canton de Fribourg, *loë* est une haute pointe de montagne. Gaudy-Lefort, dans son glossaire genevois, explique par le celtique l'origine de ce nom, à propos d'un endroit des environs de Genève : *Loex* vient de *lo*, habitation, et de *ex*, rivière, à cause de sa proximité du Rhône.

L. C.

A suivre.)

Le peintre Koller.

Chacun se souvient de la belle toile envoyée à l'exposition permanente de l'année dernière par M. Koller, de Zurich. Cette toile, d'une très grande dimension, représentait des animaux paissant sur l'Alpe. A la vue de ce tableau, on se sentait en face de l'œuvre d'un grand maître, d'un artiste achevé et consciencieux. L'effet de cette peinture était saisissant de relief et de vérité. L'artiste avait mis tant de chaleur et de vie dans la couleur, tant de mouvement dans le dessin, que ces animaux vivaient, broutaient, regardaient, agissaient.

Au souvenir de ce tableau, et à l'occasion de l'exposition de peinture, qui attire aujourd'hui de nombreux visiteurs, nos lecteurs accueilleront peut-être avec plaisir quelques détails particuliers sur l'éminent artiste que la Suisse peut être fière de posséder.

M. Koller demeure à *la Hornau*, charmante villa située au bord du lac de Zurich, et à 30 minutes de cette ville. Cette retraite est si bien la retraite d'un artiste, elle a si bien conservé le cachet de la nature, que lorsqu'on se trouve au milieu de ce site à la fois isolé, paisible et sauvage, on se croirait à cent lieues de la ville. De frais bosquets où la végétation est restée vierge de tout travail humain, de petits marécages, des bouquets de saules, des flaques d'eau, des grottes et des rochers moussus font de ce lieu une miniature de tous les aspects que la nature nous offre ailleurs sur une plus grande échelle. De petits sentiers courent au hasard sous les frais berceaux, le long des touffes de roseaux ou dans les luxuriants gazons, interrompus çà et là par les méandres du ruisseau, dont le gazouillement se mêle à celui des oiseaux cachés dans les arbustes qui baignent leurs pieds dans ses eaux limpides.

M. Koller a un caractère véritablement antique, franc et loyal, à toute épreuve, désintéressé et d'une modestie rare. Artiste jusqu'au fond de l'âme, il ouvre sa bourse largement chaque fois qu'il s'agit de favoriser l'encouragement des arts. Les jeunes peintres sont accueillis dans ses ateliers avec l'em-